

## IL SOUTIENT LE FEU.

Je rencontraï un jour un soldat, un des plus beaux hommes que j'aie jamais vus. Pendant la conversation qui s'engagea entre nous, je lui dis : Il y a chez le soldat une chose qui m'intrigue.

— Eh ! quoi donc, Monsieur ? s'écria le militaire.

— Personne, repris-je, n'oserait mettre en doute la bravoure du soldat ; il s'élancerait, sans sourciller, au devant d'une mort certaine ; et pourtant, courageux, intrépide en face du canon, il a souvent peur de s'agenouiller dans la chambrée pour dire la prière que lui a enseignée sa mère !

Voilà ce que je ne comprends pas.

— C'est pourtant la vérité, Monsieur ; fort peu d'hommes ont le courage de faire cela.

— Comment l'expliquer ? demandai-je.

— Monsieur, répliqua-t-il, vous me rappelez ce qui s'est passé à la caserne, dans ma chambrée, il y a peu de temps. Un nouveau venu s'agenouilla auprès de son lit, pour prier avant de se coucher. Aussitôt, quel vacarme ! Pendant qu'il était à genoux, les uns lui jetèrent leurs schakos ou leurs bonnets, les autres, leurs ceinturons ; on rit, on siffla ; un farceur se jeta par-dessus le lit pour lui crier aux oreilles ; mais le conscrit, — tout conscrit qu'il était, — demeura ferme, et ne se hâta nullement de terminer sa prière. Le soir suivant, tout le monde était aux aguets pour voir s'il plierait encore le genou. Cela ne manqua point ; aussitôt la scène de la veille recommença avec un redoublement de moqueries et un tintamarre comme jamais il n'y en eut.

Le soldat pria comme s'il ne s'apercevait de rien.

Le troisième soir, lorsqu'il commença sa prière, il y avait un peu moins de tapage. Le quatrième, le cinquième jour, l'opposition diminua encore, et le sixième, pendant qu'il était à genoux, l'un des camarades s'écria : “ *Il soutient le feu ! C'est un VRAI !* ” Depuis ce moment, chacun le respecte.

Lecteur, êtes-vous un *vrai* ? Savez-vous pourquoi l'on respecte si peu la religion ? Parce qu'il y a trop peu de *vrais* dans le monde. Le cœur a si peu de part dans la vie et dans les principes ! Soyons des *vrais*, et ne nous contertons pas d'une simple religion de convention et d'habitude.

Lecteur, le jour vient où le Capitaine de notre salut apparaîtra avec une grande puissance et une grande gloire ; bienheureux serez-vous en ce jour-là, si l'on peut dire de vous : “ *Il soutient le feu ! C'est un VRAI !* ”

(Semaine de Vannes).